

SÉRIE « SURVIVRE »

Bien mal acquis, ne profite jamais !

Est-il possible pour un enfant d'épater ses parents sans voir pour autant le ciel lui tomber sur la tête ? Ce n'est certes pas le cas du héros de ce récit qui commence déjà à payer bien cher les premières leçons de la vie.



Il faisait tellement chaud ce jour-là. Comme la plupart des autres jours d'ailleurs et ce, depuis que j'ai commencé à me souvenir. Ce qui signifie que mes souvenirs ont commencé à s'enregistrer dans mon cerveau un certain été, au début des années 1950.

1953 ? 1954 ? Je ne saurais le dire avec exactitude... Comme je ne saurais dire avec exactitude en quelle année je suis venu au monde car le carnet d'état civil n'était pas encore à la mode. Mieux : Plusieurs au douar croient que ce sont juste les *khawana* (traîtres) qui vont déclarer la naissance de leurs enfants à l'occupant français: Qui sait ce que les *Roumis* vont faire de ces enfants déclarés ! Ne vont-ils pas en faire des renégats ? Ne vont-ils pas les évangéliser ?

Mais revenons à ce jour, pas comme les autres, où il faisait tellement chaud. Les murs ocre des maisons ont enroulé leur ombre à leurs pieds et les mirages commencent à surgir un peu partout à l'horizon: Des lacs où dansent maintenant les rares bosquets (peut-être des jujubiers) de la plaine, naissent, à mi-chemin, entre le douar et Dar ould Zidouh,

un village où le contrôleur civil français a élu bureau et domicile. C'est ce fonctionnaire français qui a donné à mon père un laissez-passer afin qu'il puisse aller, sans se faire arrêter en cours de route, à Casablanca pour acheter la machine à coudre qui a failli me priver d'un doigt. Depuis sa sortie de prison, mon père est le seul habitant du douar qui ne peut se déplacer librement au delà d'environ 20 Kms à la ronde: Pour aller ailleurs, il faut qu'il se fasse délivrer une sorte de visa... Pour visiter son propre pays !

Et ce n'est pas pour lui éviter les insulations ni pour lui permettre de savourer, à sa guise, le calme qui enveloppe maintenant le douar depuis que la température commence à monter vers midi; Calme à peine troublé par quelques appels humains : Peut-être un chef de famille paresseux demandant à sa progéniture de mettre un animal domestique à l'ombre. Ou une femme appelant sa grande fille pour l'aider à transporter la longue et lourde corde, avec les sots, pour puiser l'eau du puits du douar profond de 60 mètres et dont on ne voit guère le fond ! C'est en effet, au début de l'après midi que les bergers ramènent les troupeaux pour éteindre leur soif !

À ces rares voix humaines viennent se greffer des gémissements sporadiques d'animaux domestiques ainsi que des bourdonnements d'insectes; Le tout arrive à l'oreille emmitoufflé, dilaté me semble-t-il par l'air chaud et qui, en se mélangeant, devient une berceuse à laquelle ne saurait résister le plus endurci des insomniaques !

Il fait un de ces temps, disais-je, où il est si difficile de résister à une bonne sieste dans un coin bien ombragé qu'adoucit le souffle léger du «*Gharbi*»; Ce vent de l'ouest synonyme de fraîcheur par opposition au «*chergui*» ou vent de l'est qui, quand il souffle, ce sont les fenêtres de l'enfer qui semblent s'ouvrir !

Les adultes se sont étendus depuis un bon moment et quelques uns, parmi eux, commencent déjà à déranger la mélodie lointaine des bourdons avec leurs ronflements. C'est ce moment précis, où la vie s'est mise à tourner au ralenti dans la maison, qu'a choisi ma cousine pour m'ordonner, plus que pour me proposer, d'aller faire un tour dans le douar sachant que je suis incapable de lui dire non...

Et pourtant, j'aurais dû !

Pour le moment, la voilà qui dirige avec la fermeté d'un adjudant, la marche de notre section vers la route goudronnée, amorce un virage à droite avant d'y arriver et nous fait engager dans une sorte de ruelle qui limite notre clan à l'est. Nous marchons sur cette ruelle jusqu'au passage qui limite le quartier au sud puis elle amorce un virage à droite vers l'ouest. Je croyais qu'elle va enfin nous ramener à la maison. Mais quel démon lui a-t-il ordonné de tourner vers la gauche et de faire une halte devant la nouvelle et unique boutique du douar ? Je vais bientôt être fixé .

Ma cousine scrute longuement les alentours, s'avance ensuite vers la fenêtre de la boutique et appelle à travers celle-ci le propriétaire. Mais comme personne ne répond, elle entame une étude sérieuse des barreaux, fait un saut de caprin sur le bord de la fenêtre, m'ordonne de surveiller les alentours, se glisse comme par magie à travers les barreaux et se trouve, suite à un saut digne d'un félin, à l'intérieur de la boutique !

J'ai eu envie de m'enfuir car tout dans ses gestes, dans son attitude, dans son regard de bête sauvage, tout montre que ce que nous sommes en train de faire n'est pas bien et ne va pas faire plaisir aux adultes...Surtout pas au propriétaire ! Mais la peur de son mépris, et surtout une certaine euphorie qu'aucun jeu ne m'a encore donné effacent chez moi (pour le moment) la peur d'une éventuelle conséquence.

Je commence à être au comble de l'excitation quand des trésors, jamais vus auparavant, commencent à atterrir dans mon *Tchamir* (1) qui a dû être blanc avant qu'il n'arrive au douar et que je viens de retrousser pour en faire une sorte de sac. Il y a de tout: des «*chewing-gum*», des sucettes, des bonbons que je vois pour la première fois, des biscuits

et même des clous et d'autres objets non identifiés! Et ma cousine continue de me jeter ces trésors inestimables !

Ah j'en connais un qui va être toute admiration pour moi et ma cousine ! C'est mon oncle: Lui dont je croyais que sa *Choukara* (2) était un trésor alors que mon *Tchamir* à moi est toute une caverne d'Ali Baba ! Une caverne avec un tout petit trou au milieu, dû à une bougie que j'ai eu la maladresse d'admirer de trop prêt . C'était hier ou avant hier, je ne sais trop car ma vie pour le moment comporte deux intervalles: L'éternel, qui est le moment présent et l'éternité qui comporte, en bloc, tous les moments vécus.

Bref, il y a une éternité déjà, j'étais accroupi au milieu des adultes autour de l'unique table sur le bord de laquelle une bougie essaie tant bien que mal d'éclairer la chambre. Cette bougie, tout un spectacle qui a fini par piquer ma curiosité au point d'en oublier la présence des adultes ! Et il y a avait de quoi : Des petits papillons jouaient à qui peut s'approcher le plus de la flamme sans se griller les ailes. Mais voilà qu'un téméraire prit feu. Du coup ma main se détendit comme un ressort pour sauver les autres renversant par la même occasion la bougie, qui atterrit entre mes jambes, sur mon *Tchamir*, provoquant aussi un réflexe chez l'un des adultes qui m'assena un coup derrière la tête me faisant cogner celle-ci contre la table. Pendant ce temps, la bougie continue d'éclairer le milieu de mon *Tchamir*. Inutile de dire que durant ces temps-ci on ne portait point de sous-vêtements. Et ce fut ma mère qui éteignit le feu qui commence à prendre dans mon unique vêtement avant de m'amener me coucher au milieu de mes sanglots.

Depuis, le trou au milieu du *Tchamir* n'a pas pu être réparé. Sûrement par manque de fil, d'aiguille ou d'un morceau de tissu pour réussir le stoppage. Et si aujourd'hui, je me trouve avec un *Tchamir* troué en train de dévaliser une boutique, c'est parce que sûrement les cousins n'ont pas, eux aussi, les outils nécessaires pour boucher ce sacré trou. En effet, au douar, et solidarité oblige, il n'y a aucune honte à emprunter chez le voisin, outils et même nourriture... L'achat étant le dernier recours. Et c'est ainsi qu'on emprunte des condiments, de la farine, une robe et des bijoux pour aller à un mariage et même de l'eau douce pour préparer du thé quand on reçoit, à l'improviste, un visiteur: L'eau puisée dans l'unique puits du douar étant tout ce qu'il y a de saumâtre !

Ai-je pensé au trou au milieu de mon *Tchamir* en plein feu de l'action ? Pas du tout ! Pour le moment je ne pense qu'à la tête que vont faire mon oncle, mon père et ma mère . Ah qu'ils vont être épatés ! J'ai hâte de voir leurs yeux briller d'admiration ! Mais voilà qu'un cri monstrueux me ramène sur terre! C'est l'épicier qui arrive en courant tout en me demandant ce que je fais à côté de la fenêtre de sa boutique ! Le ton de sa voix m'a fait comprendre qu'il sait bien ce que je fais devant la fenêtre de sa boutique ! Et mon

À suivre : page 19

SÉRIE « SURVIVRE »

*Bien mal acquis, ne profite jamais !**Suite de la page 18*

instinct me suggère que je n'ai plus rien à y faire et que je ne dispose que de quelques secondes pour déguerpir avant de recevoir la raclée de ma vie !

La toute première leçon d'aujourd'hui : La peur donne des ailes ! Et j'ai utilisé ce don miraculeux pour voler plutôt que pour courir chez nous, laissant derrière moi une bonne partie de mon butin qui commence maintenant à s'échapper par le maudit trou de mon

Tchamir à cause des secousses résultantes de ma course effrénée et qui ne va prendre fin qu'au fin fond de la chambre de ma mère.

Mais au fait, me serais-je arrêté de courir si la chambre avait eu une fenêtre ? Je n'ai toujours pas répondu à cette question. Je ne sais pas non plus comment j'ai pu contourner le labyrinthe des haies de jujubier qui entoure la maison, ni comment j'ai pu passer en coup de vent à travers le petit corridor couvert qui

mène du portail à la cour intérieure et surtout comment j'ai pu ne pas y télescoper ni vache, ni âne ni tout autre animal domestique... Alors que c'est le temps de la sieste et que cet endroit était convoité, pour sa fraîcheur, aussi bien par les humains que par les animaux!

Tout est-il que, dans ma course olympique, je n'ai vu personne! Même pas ma mère qui semble maintenant sortir de nulle part, juste

au moment où, assis dans le coin le plus sombre de la chambre, j'ai commencé à étaler ce qui reste de mes trésors et à engloutir, dans ma bouche les friandises tout en haletant... Sans attendre ma complice pour partager équitablement le butin !

J'ai appris par la suite que l'épicière ne pouvant suivre l'ange-démon, que je suis devenu, s'est rabattu sur le démon tout court qu'é-

À suivre : page 20

Cours de langue gratuits pour les nouveaux arrivants

Vous êtes un nouvel arrivant au Canada? Obtenez l'aide dont vous avez besoin pour améliorer votre français ou votre anglais.

cic.gc.ca/nouveau



Free language classes for newcomers

New to Canada? Get the help you need to improve your English or French.

cic.gc.ca/new

1 800 O-Canada (1-800-622-6232) ATS/TTY: 1-800-926-9105

Les services dans les provinces de la Colombie-Britannique, du Manitoba et du Québec sont administrés par la province.
Services in British Columbia, Manitoba and Quebec are administered by the respective provincial governments.



Citoyenneté et
Immigration Canada

Citizenship and
Immigration Canada

Canada

SÉRIE « SURVIVRE »

Bien mal acquis, ne profite jamais !

Suite de la page 19

tait ma cousine ! Un démon qui crie comme une chèvre qu'on est en train d'écorcher vive et qui se débat comme un diable dans l'eau bénite ! Mais faute d'eau bénite, ma cousine ne se débattait qu'entre les barreaux de la fenêtre qu'elle a attaqué du mauvais côté, dans sa tentative d'évasion, si bien qu'elle est restée coincée et ce, malgré la tentative de l'épicier de l'extirper en la tirant par les pieds : Tellement, dans son affolement, elle pousse vers l'avant, alors que lui, il essaie de la tirer vers l'arrière ! Il a fallu encore l'intervention de quelques bénévoles pour lui faire dégager la tête des barreaux et pour lui faire lâcher prise ! Force est de constater qu'en ce qui la concerne, la peur lui a surtout donné des muscles d'amazone !

Mais revenons à mon cas ! Ma mère s'est approchée toute souriante et tellement rassurante que je fus convaincu de sa complicité et de son admiration ! J'ai hâte, hâte de voir les yeux de mon oncle et surtout ceux de mon père pétiller d'admiration, lui qui croit que je ne suis qu'une sorte de pâte molle (*Babba 'ajina* qu'il se plaisait de m'appeler !). Je me suis donc mis en devoir d'expliquer à ma mère ma prouesse, l'origine de mon butin et ma malchance d'en avoir perdu une bonne partie en courant quand le méchant épicier m'a effrayé avec ses cris inhumains !

La première giflle m'avait fait croire que ma mère était fâchée car j'ai perdu mon butin ! La deuxième et les suivantes m'ont empêché complètement de penser, car des étoiles commencèrent à surgir de partout, accompagnées d'étranges gazouillements ! Mais voilà que les étoiles s'éteignent les unes après les autres et que les oiseaux s'arrêtèrent de chanter pour laisser ma mère invoquer tous les saints au milieu de ses sanglots et leur demander *ce qu'elle avait pu faire de mal au bon Dieu pour que son garçon unique devienne un brigand !*

Aïe ! Je comprends maintenant ce que signifie d'être brigand. Lors d'une veillée autour de la chandelle mon père racontait avec une certaine admiration et fierté que mon grand-père en avait tué un et en avait assommé un autre, de nuit, en lançant dans sa direction une pierre alors qu'il (le brigand) galopait allègrement à dos d'une jument qu'il vient de voler dans un autre clan du douar.

Il dormait quand il entendit dans son sommeil l'appel à l'aide de la victime. « *Il s'approche de toi Hammadi !* » Hammadi (c'est le nom de mon grand-père) se dresse promptement, se saisit de sa *Taymouma* (une pierre lisse qui serre dans le rituel des ablutions avant la prière) et sortit la lancer dans la direction d'où venait le bruit du galop. Le lendemain la victime récupéra sa jument dans les champs et mon grand-père sa *Taymouma* au milieu du douar. Quant au voleur, personne n'a vu l'importance de sa blessure. À cause de l'obscurité, et surtout du bruit du galop qui s'éloignait, personne ne croyait qu'il a été atteint par le projectile de Hammadi.

Concernant le brigand tué, Hammadi fut engagé pour monter la garde autour d'une récolte de blé fraîchement battu loin du douar. La nuit était calme et sans lune. Il finit par s'endormir pour se réveiller par un bruit de pas qui s'éloignaient. Un coup d'œil au blé lui montra que le monticule a sérieusement rétréci. Les voleurs ont donc agi pendant son

sommeil et ne vont sûrement pas s'arrêter. Il prit donc son fusil *Sasbou* (Déformation locale du nom du Chassepot modèle 1866), tire un coup de feu, puis un autre dans la direction des pas qui s'éloignaient et tendit l'oreille. Il entendit quelqu'un courir en s'éloignant. Il rechargea son fusil et resta sur place éveillé pour le restant de la nuit. À l'aube il découvrit à une centaine de mètres un individu étendu à plat ventre avec une large tâche de sang entre les épaules.

Il monta au douar rendre le fusil au propriétaire et s'enfuit se réfugier dans les montagnes avoisinantes afin d'éviter des représailles. Là il fit la connaissance de mon grand-père maternel et resta environ une année dans sa tribu. Cette amitié connut son apogée quand les deux hommes firent, parmi les troupes berbères conduites par Mouhammad Ou Said Laatabi, le coup de feu contre le tristement célèbre colonel Mangin, dit le boucher de Tadla, venu s'attaquer au dernier bastion de la résistance à l'occupation française dans la région, au lieu-dit Sidi Ali Ben Brahim, situé au flanc de la montagne, à environ 12 Kms à l'est de notre douar.

Quand Sidi Ali Ben Brahim tomba en avril 1913 et que le colonel Mangin poussa ses troupes dans la montagne, contre Moha Ou Said (Rien à voir avec Said Laatabi), du village berbère Ksiba situé à une trentaine de Kms à l'est de Béni Mellal, mon grand-père revint au douar s'occuper de ses enfants. Il était loin de se douter que cette guerre va durer encore, assez longtemps pour que l'un de ses fils s'engage aux côtés de l'ennemi et se fasse massacrer par l'ethnie de son meilleur ami. Il ne se doutait pas non plus que son amitié avec mon grand-père maternel va se consolider par un double mariage d'où va naître un couple de brigands: Moi et ma cousine !

Le grand-père ne va pas du tout être content ! Va-t-il sortir de sa tombe pour me jeter une pierre à moi aussi ? Où va-t-il me tirer comme un lapin ? Je me réveille en sursaut et quand j'ouvre les yeux, le monde était à l'envers ! Il m'a fallu un moment pour réaliser que j'étais suspendu à l'une des poutres de bois du plafond, par une corde, au dessus d'un petit feu de paille dégageant une fumée qui commence à me faire terriblement tousser ! Ma mère me détache enfin quand elle vient de se rendre compte que je suis en train de m'asphyxier. C'était là, la première (et la dernière) punition qu'elle a eu à m'infliger, et ce, durant toute sa courte et éphémère vie de papillon. Quand est venu le temps où elle n'a plus la force de garder sa souffrance secrète, elle fit de moi son confident ; Elle ne me cachait plus rien, ne me demandait jamais rien ! Même pas de comprendre ! Juste d'écouter ! Et elle avait tant à me confier quand la providence s'est acharnée sur elle avant de me l'enlever définitivement !

Beau et triste papillon dont les ailes sont en train de se consumer lors de son mouvement giratoire autour de la souffrance ! Que peut faire pour toi un si petit enfant qui a encore tant de chemin à faire avant de se mettre à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal ?

Mon père, quant à lui, il n'était pas à son premier (ni à son dernier) essai... Côté punitions ! J'ai déjà eu l'horreur de goûter à l'une

de ses gifles plus ou moins méritée suite à une quête de son admiration... Bien avant la tentative d'aujourd'hui qui est en train de tourner en honte familiale collective. C'était un soir, juste après son retour de prison. Il était en train de discuter avec quelqu'un pour casser des verres une fois la nuit tombée. Vu le sérieux de leurs traits, j'ai compris instinctivement que c'est une action qui mérite toute l'admiration ! Rien que ça ? Je vais enfin épater mon père et il va tout de suite être fier de moi enfin !

Assis à côté des deux hommes, je tire vers moi le coffret de bois contenant les verres de thé, me saisis d'une petite barre de fer qui serre à casser le sucre et.. Bang ! Le premier verre vole en éclats ! Et.. Vlan ! La main neuve de mon père s'abat sur ma joue en me faisant faire une pirouette ! Pour la petite histoire, les deux hommes planifiaient de casser les verres isolants de la ligne téléphonique qui borde la route... Un geste qui serait qualifié aujourd'hui de terroriste. Bon, bref ! Je ne m'attendais pas à ce genre d'applaudissement main contre joue ! Et les étoiles que j'ai vu lors de cet «applaudissement» éclair étaient de loin plus brillantes que celles vues aujourd'hui ; Toutes gifles de ma mère confondues ! Voilà pourquoi j'appréhende maintenant l'arrivée de mon père !

Mais voilà que sa silhouette vient de bloquer l'entrée de la chambre ! Je suis trop occupé à trembler pour pouvoir prononcer un mot ou pour me souvenir des mots qu'il est en train de lancer au milieu de son ire ! Il me tire par le bras et me traîne dehors vers le hangar écurie. Ma cousine est déjà là ! Bien attachée à l'un des piliers en bois, fière et hautaine telle une Jeanne D'arc, version Oulad Mbarek. Il ne manque que le bûcher... Et moi pour que le spectacle commence ! Et mon père vient de combler cette lacune, si bien que le pilier du hangar est maintenant bien enveloppé par nos deux corps de pêcheurs ! Il s'éloigne pour chercher un rameau d'olivier utilisé, en temps normal, pour imposer à l'âne une vitesse de croisière raisonnable... Et qui va servir aujourd'hui à nous imposer, à moi et à ma cousine, une bonne conduite sur le droit chemin ! Au fait ? Est-ce à partir de ce jour que mon père s'est mis à m'appeler *Lahmar* quand je fais une gaffe (*Lahmar* signifie bourricot en arabe) ? Peut-être bien !

Profitant de l'absence de mon père et du désintéressement plus ou moins réel du reste de la famille, ma cousine se met en devoir de me faire profiter de son expérience passée, quant à recevoir les coups sans les sentir. Elle me conseille, entre autres, de bien mordre ma lèvre inférieure, de retenir ma respiration et de bien durcir tous les muscles de mon corps. Les coups commencent à pleuvoir au moment où je m'évertuais à appliquer ces précieux antidotes qui, disons le tout de suite, se sont avérés inutiles pour les deux parties car les cris ont vite fait de fuser de part et d'autre du pilier. Ça se voit que ma cousine n'avait pas acquis son expérience stoïque en se heurtant à la force impitoyable de mon père !

Après cet incident je ne me rappelle plus avoir joué avec ma cousine, du moins pas avant la mort tragique de mon oncle. D'ailleurs, peu après, j'ai attrapé la rougeole. Ce qui a permis à ma mère de me pardonner et

à mon père de cesser de me traiter d'âne ou de mulet... du moins le long de ma maladie !

Quand je me suis arrêté de délirer et que la fièvre a chuté, mon père est allé jusqu'à me demander de choisir ce que j'aimerais bien manger ! Ma mère avait ajouté que je pourrais choisir entre la viande de chèvre, celle de l'agneau ou, si je le préfère, ils pourraient même préparer une tagine au poulet ! Mais je rejette toutes ces offres car rien dans tous ces festins ne semble pouvoir satisfaire cette boulimie que je sens naître en moi ! Cela me fait monter les larmes aux yeux !. Alors, apitoyés, les adultes insistent pour que je fasse un choix, n'importe quel choix !

C'est le moment où jamais: cela fait si longtemps que je rêve d'un méchoui de ces grosses bêtes qui passent en rugissant sur la route goudronnée ! Je le leur dit. Mais au lieu de me répondre que c'est peut-être cher, qu'on n'attrape pas ces bêtes comme on attrape un mouton, qu'elles sont dangereuses... etc., au lieu d'essayer de me débiter les mensonges de routine, tout le monde éclate de rire et personne ne semble vouloir s'arrêter ! J'ai donc cru bon d'ajouter qu'on peut en prendre juste assez et distribuer le reste aux cousins. Alors ce ne sont plus des rires qui envahissent la pièce mais une cacophonie semblable à celle provoquée par une centaine de poules qui viennent de pondre toutes en même temps !

Je me suis senti insulté et j'ai éclaté en sanglots sur le champ. Mes larmes ont eu un effet bénéfique sur le délire collectif et le soir on m'a fait savoir que la viande qui mijote dans le tajine est belle et bien celle d'un camion ! Je suis aux anges ! Je me suis jeté sur ma proie comme seul un convalescent, à qui on vient d'exhausser les désirs, sait le faire. Mes parents d'abord émerveillés commencent à s'inquiéter. Mon père me conseille d'y aller doucement sinon je vais m'étrangler. Mais je n'ai pas diminué la cadence pour autant si bien que voilà que les prédictions de mon père se réalisent sur-le-champ: Je viens d'avalé un gros morceau de travers; Ce qui me coupe le souffle illico et me fait sortir les yeux de leurs orbites.

Un seul remède pour une tel mal: Une vigoureuse tape entre les épaules. Mon père s'en charge et le morceau est projeté au moins deux mètres plus loin sous la force de l'impact. Sur quoi s'est-il entraîné dans ses cours de secourisme improvisés ? Sur un chameau ? Car j'ai l'impression qu'il m'a asséné un coup de massue et non une tape entre les épaules !

Pour la postérité, la viande n'était pas celle «d'un camion», on l'aurait deviné, mais juste des tripes de mouton ! Beurk ! Comment continuer de faire confiance aux adultes ?

A. El Fouladi

A suivre dans le numéro d'avril de Maghreb Canada Express

(1) *Tchamir*: Imaginez un sac de farine mis à l'envers, à qui on a coupé les coins pour y fixer des manches et où on a pratiqué une ouverture entre les manches pour laisser passer la tête. Voilà ce qu'est un *Tchamir*!

(2) *Choukara*: Musette marocaine que les hommes portent suspendue à leur épaule à l'aide d'une corde de lin ou autre.